

"Interpoule" chez les pontes de la filière

P13



Le président du Conseil de la Concurrence, Ahmed Rahhou.

L'poufa gagne du terrain

Le crack du pauvre en plein boom

P10

Partenariat du concessionnaire marocain avec le chinois BYD

Pourquoi Auto Nejma risque le court-circuit

P6



Adil Bennani, directeur général de Auto Nejma avec un responsable de BYD à Casablanca.



L'épopée de 2022 au Qatar a forgé un groupe solide, talentueux et uni.

Coupe du monde 2026

Et si les Lions de l'Atlas croquaient les mythes?

P8

Confus
DE CANARD

Gouverner c'est prévoir... son maintien au pouvoir

P3



L'entretien -à peine-fictif de la semaine

Gianni Infantino



La FIFA, c'est foot et faux Nobel

P13

Forfaits Business 5G



70 Go
+

Appels illimités
vers le national

100 H
vers l'international

1 H + 2 Go
de Roaming

299
DH TTC / MOIS

Valable pour la Zone 1

**Votre mobilité
à la puissance
5G**

Engagement 24 mois

**maroc
telecom**



Confus de CANARD



Abdellah Chankou
Directeur de la publication



Gouverner c'est prévoir... son maintien au pouvoir

Al'approche des élections législatives prévues en septembre 2026, de nouveaux éléments de langage sont relayés en privé du côté de la majorité : "Nos actions porteront leurs fruits... mais plus tard." Une manière élégante – presque lyrique de dire : "Soyez patients, on vous promet que demain tout brillera." On nous le répète pour la santé alors que les urgences s'accumulent : hôpitaux publics manquant de tout sauf de drames et de files d'attente ; le chômage qui grimpe plus vite qu'un influenceur sur TikTok, l'école qui reste un long tunnel sans bout ni lumière ou les inégalités sociales et territoriales devenues aussi visibles que l'effilochement de l'Algésario.

Mais rassurez-vous, bons citoyens ! Le gouvernement voit loin, très loin... tellement loin qu'il semble avoir perdu de vue les attentes déçues du moment. En attendant "les retombées positives dans quelques années", les prix flambent, la corruption prospère, les conflits d'intérêts s'institutionnalisent, et le pouvoir d'achat fond plus vite qu'une glace en plein mois d'août à Marrakech.

Heureusement, il reste deux antidouleurs puissants pour calmer les masses: le foot, qui fait office de morphine nationale, et les réseaux sociaux, où les futilités en boucle permettent d'oublier, au prix de quelques scrolls, le prix brûlant du litre de carburant ou du kilo de viande bovine. Bref, le présent n'est pas fameux... mais le futur, lui, s'annonce radieux. Il suffit juste d'y croire. Très fort. Et très longtemps. Le fameux « Demain on rase gratis ! » risque de se répéter... À entendre certains ministres et porte-voix officieux de la majorité, le Maroc vit une transformation politique invisible. Car les bienfaits de leurs programmes ne seront perceptibles qu'à long terme. En gros : "Ce mandat qui s'achève, c'est pour préparer le prochain. Votez encore pour nous, vous cueillerez enfin les fruits de votre confiance et patience!" . Derrière cette stratégie de communication, se cache un objectif inavoué : rester aux commandes après les élections de 2026, en vendant une sorte de rêve

différé. Gouverner, c'est prévoir... surtout son propre maintien au pouvoir... Or, les électeurs ne sont ni naïfs ni amnésiques. Et encore moins dupes. Après de nombreuses campagnes électorales saturées de slogans ronflants, de promesses milleuses sur le changement, le citoyen lambda a du mal à voir les choses changer par rapport à son propre quotidien qui continue toujours à peser des tonnes. A force de lui vendre des mirages, les partis risquent surtout de moissonner du désaveu. Certains partis au pouvoir, dégarnis côté bilan, vont jusqu'à s'approprier des chantiers royaux, comme si le bitume des autoroutes, les lignes de TGV ou les hôpitaux flambant neufs ou les stations de dessalement sortaient directement de leurs programmes électoraux.

Résultat : le récit politique devient un miroir déformant, où les échecs sont occultés et les succès... empruntés au Palais.

Dans cette grande foire gouvernementale, il y a bien quelques ministres – souvent sans attaches partisanes solides – qui bossent réellement, avec à leur actif un bilan tangible et des résultats mesurables. Dans un océan de discours creux, de PowerPoints recyclés et de promesses en différé, les citoyens n'ont aucun mal à les reconnaître.

Quant aux autres, soit ils cultivent l'art de la discréetion au point d'en devenir invisibles, soit ils se distinguent par leur talent en conflits d'intérêt, nominations douteuses ou gestion clientéliste.

En pleine campagne électorale de 2021, un candidat controversé issu de la majorité actuelle n'avait-il pas lancé devant micros et caméras ? « Si on n'augmente pas la pension des retraités, chassez-nous à coups de pierre ! » On sait ce qu'il est advenu de cette promesse comme de bien d'autres dans le domaine de la santé, de l'emploi et de l'enseignement. Ce qui ne fait aucun doute c'est la hausse du niveau d'exaspération populaire. Gare à ceux qui prennent les électeurs pour des cailloux dans la chaussure : en 2026, ils pourraient bien se transformer en pavés dans l'urne !



Côté BASSE-COUR



Médiation institutionnelle

Le 9 décembre proclamé Journée nationale au service du citoyen

Dans un geste fort en faveur de la bonne gouvernance, le roi Mohammed VI a donné son approbation pour faire du 9 décembre une Journée nationale de la médiation de service public. Cette initiative vise à ancrer la culture de la médiation institutionnelle dans les rapports entre administration et citoyens, tout en réaffirmant les valeurs de justice, d'équité et de transparence.

La date n'a pas été choisie au hasard. Elle coïncide avec la création de l'institution Diwan Al Madhalim en 2001, un jalon important dans l'histoire des droits humains au Maroc. Ce jour-là, le roi annonçait, dans un message royal, la mise en place de cette instance chargée de défendre les droits des citoyens face à l'administration. Le 9 décembre marque aussi la promulgation du Dahir fondateur de l'institution, conférant à cette journée une portée hautement symbolique dans la mémoire institutionnelle du Royaume. La décision royale d'instituer le 9 décembre comme Journée nationale de la médiation de service public s'inscrit dans la continuité d'un



La décision royale s'inscrit dans la continuité d'un processus engagé il y a plus de deux décennies.

processus engagé il y a plus de deux décennies. Depuis la création de Al Madhalim en 2001 par le roi Mohammed VI, jusqu'à sa transformation en institution constitutionnelle indépendante, cette évolution reflète une volonté ferme : faire de la médiation un levier de gouvernance, au service du citoyen.

Ce jalon symbolique vient ainsi renforcer la place de la médiation comme outil de régulation entre les usagers et l'administration, garant de l'équité, de la transparence et de la primauté du droit. En consacrant cette journée, le Royaume met aussi en lumière le chemin parcouru dans l'affirmation des droits des citoyens face à l'arbitraire administratif, tout en ouvrant la voie à une administration plus morale, plus à l'écoute, et résolument orientée vers le service public. Cette journée annuelle se veut également un espace de réflexion et de débat autour des pratiques de médiation, des expériences comparées et des perspectives d'amélioration. Elle permettra de valoriser les efforts consentis, de mesurer les avancées et d'alimenter le chantier permanent de l'administration citoyenne, fondée sur la justice, l'impartialité et le respect des droits. ▶

Football Assad, le lion mascotte de la CAN 2025 rugit pour l'Afrique

La Confédération Africaine de Football (CAF) et le Comité local d'organisation ont levé le voile sur Assad, la mascotte officielle de la CAN 2025 au Maroc. Inspiré du lion de l'Atlas, ce personnage incarne la fierté, la force et l'authenticité culturelle du continent. Son nom, qui signifie "lion" en arabe, symbolise l'unité et l'énergie du football africain. Amical et expressif, Assad jouera un rôle central dans l'animation du tournoi, de la promotion à l'engagement du public, notamment auprès des enfants et des familles. Présent dans les stades, fan zones et contenus numériques, il contribuera à créer un lien émotionnel fort entre les supporters et la compétition, tout en reflétant l'esprit jeune, vibrant et créatif de la CAN Maroc 2025. ▶



CAN 2025

Les agences de voyages mises hors jeu...

quelques jours du coup d'envoi de la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) au Maroc, les agences de voyages nationales, censées être des attaquants de première ligne du tourisme, se retrouvent reléguées sur le banc... sans billet ni plan de jeu. Pourtant, les instances chargées du foot, la CAF pour ne pas la nommer, et les responsables du tourisme national, avaient annoncé en grande pompe, à l'automne, une distribution d'un quota aux professionnels du voyage.

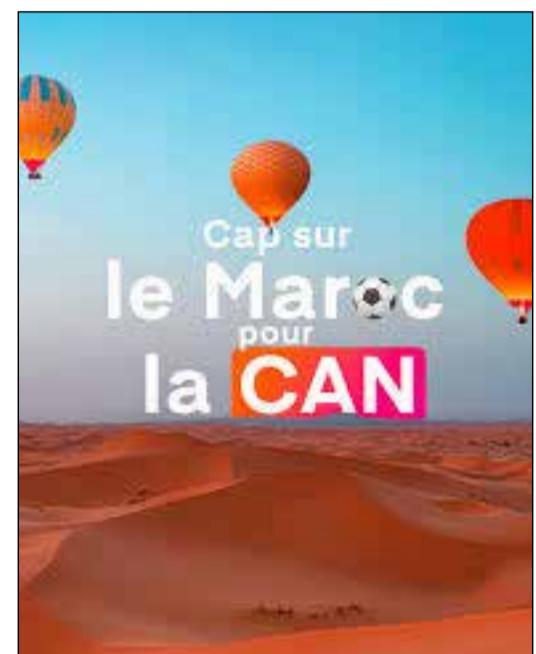
Lors d'un séminaire digne d'une belle causerie d'avant-match, les agences avaient présenté leur dossier bien ficelé : packages, hébergements, transferts... Tout était prêt, sauf le ballon.

Et quand elles ont demandé si elles pouvaient au moins vendre les matchs du Maroc – histoire de ne pas se contenter de vendre juste les autres matchs – la réponse a fusé : «Le Maroc est déjà sold-out». Circulez, il n'a rien à vendre... Cerise sur le gâteau : on leur propose des billets pour des équipes africaines pour le public local. Autant proposer une raclette à Marrakech en juillet. Et quand certaines agences proposent de prendre jusqu'à 25.000 billets, avec option de retour sur invendus, c'est toujours non. Une offre en or... dribblée hors du terrain.

Le comble ? Alors que le tourisme national caracole vers un record de 20 millions de visiteurs cette année, que les premiers supporters affluent déjà, les agences de voyages se trouvent freinées dans leur élan. Pas de billets, pas de package, pas de business. Même le meilleur marketing ne vend pas du rêve sans ticket d'entrée.

Le foot unit les peuples, dit-on. Mais au Maroc, pour cette CAN, il désunit la chaîne touristique. Peut-être qu'en 2030, on pensera à donner un sifflet aussi aux agences. En attendant, elles sont condamnées à regarder la compétition démarrer depuis les gradins... ▶

Une mise à l'écart qui interpelle...



PRÈS DE 30 MILLIONS DE PAINS SONT JETÉS CHAQUE JOUR AU MAROC !

JE VEUX FINIR DANS UNE ASSIETTE, PAS DANS UNE BENNE !





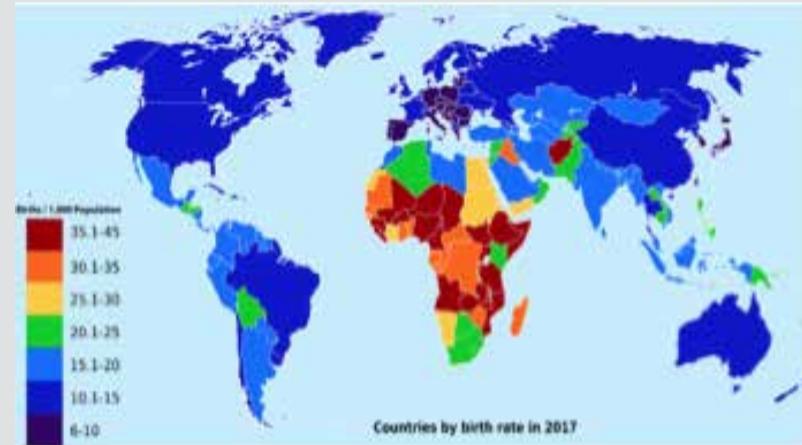
Côté BASSE-COUR



**Beурgeois
GENTLEMAN**

Les milliardaires haineux ne se cachent plus...

Il nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti" (Au nom du père, et du fils et du Saint-Esprit) est une expression latine qui fait référence à la Trinité et à ses dogmes cités par l'Évangile selon St-Mathieu. Au nom de son père qui est au pieu, et de son fils Elon, malsain d'esprit, une des demi-sœurs du fils Elon est aussi la compagne et la belle-fille du père Musk ! Comme les deux autres milliardaires, Bolloré et Stérim, Elon Musk revendique aussi être un grand chrétien sans pratiquer cette religion. Comme les deux autres, il affirme que les principes du christianisme favorisent la natalité. Sans doute la peur du grand remplacement par les Africains ? Par de récentes unions du père Musk, le fils Elon a quatre demi-frères et demi-sœurs : Alexandra (1993), une autre fille (1998), Elliot (2017) et Asha (dont la naissance en 2019, est annoncée en 2022). Les deux derniers sont nés de l'union entre son vieux père septuagénaire et Jana. Elon affirme avoir le syndrome d'Asperger, une forme d'autisme, en déclarant : « Je sais bien que je dis ou que je poste parfois des choses étranges, mais c'est la façon dont travaille mon cerveau » et, par conséquent, dit regretter que ses propos puissent parfois être mal interprétés. Le fils a beau critiquer son père qui est au pieu, il n'a pas fait mieux ! (À ne pas confondre avec son autre Père qui est aux cieux). Elon a reproduit le modèle paternel



Cette carte montre que l'Afrique est le dernier continent où la natalité reste la plus élevée. Seuls le Maroc, la Tunisie et la Libye sont colorés en bleu clair sur la carte : 15 à 20 naissances/1000 personnes. En bleu très foncé : l'Europe, actuellement, le taux des décès y est supérieur au taux des naissances : à peine 6 à 10 naissances/1000 personnes. En décembre 2021, Elon Musk déplore le faible taux de natalité : « l'un des plus grands risques pour la civilisation ». Elon Musk finance l'Astra Nova School, une école privée réservée à ses enfants et à ceux de ses amis. L'enseignement y est orienté vers les sciences et la résolution de problèmes et ne comprend pas de langues, ni d'art, ni de sport.

il est le papa d'une famille nombreuse et recomposée estimé à 14 enfants à ce jour de 5 mères : Nevada (décédé à 10 mois en 2002) suivi des jumeaux Vivian et Griffin (2004). En 2022, l'un des deux jumeaux, Vivian a changé de sexe pour devenir fille. Elon s'est fâché et l'a traité de « Communiste et de Woke » sur son réseau X. En mars 2025, Vivian a répondu à son géniteur : « Quelle honte. Le salut nazi, c'était de la folie. Cette merde était définitivement un salut nazi. » Vivian a également accusé son père d'avoir eu recours à la sélection des spermatozoïdes pour avoir des garçons : « Le sexe qui m'a été assigné à la naissance était une marchandise qui a été achetée et payée. Donc, quand j'étais féminine enfant et que je me suis révélée transgenre, j'allais à l'encontre du produit qui était vendu. Cette attente de masculinité contre laquelle j'ai dû me rebeller toute ma vie était en fait une transaction monétaire », a déclaré Vivian. « Comment diable est-ce légal ? » s'est-elle insurgée. Elle a pris le nom de jeune fille de sa mère « Wilson » pour ne pas s'appeler « Musk ». Le jumeau de Vivian, Griffin, reste éloigné de la lumière des projecteurs. ▶ (À suivre)

Beурgeois.Gentleman@gmail.com Retrouver les anciens épisodes en version électronique sur notre site web www.lecanardlibere.com

Aides sociales directes Lekjaa reconnaît des ratés dans le ciblage des bénéficiaires



Le ministre délégué chargé du Budget, Fouzi Lekjaa.

Face aux députés, le ministre délégué chargé du Budget, Fouzi Lekjaa, a reconnu récemment la nécessité urgente de réviser les critères d'éligibilité au régime des aides sociales directes. Un aveu qui fait suite à la remontée de nombreux cas de ménages exclus pour des motifs jugés absurdes : une simple recharge téléphonique ou un abonnement internet pouvant suffire à les priver d'un soutien vital. Présenté comme une «transformation majeure» des mécanismes de protection sociale, le dispositif repose désormais sur une plateforme numérique et un algorithme de notation sociale, en lieu et place des documents administratifs traditionnels. Concrètement, 35 indicateurs sont pris en compte en milieu urbain (28 en zone rurale) pour établir un score, avec un seuil d'accès fixé à 9,74 points. À ce jour, 3,8 millions de ménages, soit 42 % des familles marocaines, bénéficient de

L'POUFA FAIT DES RAVAGES...

AVANT J'AVAIS DES RÊVES.
MAINTENANT J'AI DES
HALLUCINATIONS...



cette assistance. Mais ce ciblage algorithmique montre des limites. Une députée du groupe Haraki a ainsi dénoncé l'iniquité d'un système où un foyer noté à 9,74 reçoit de l'aide, tandis qu'un autre à 9,75 – dans une situation identique – en est écarté. Une injustice arithmétique qui soulève des questions sur la pertinence du modèle. Fouzi Lekjaa s'est voulu rassurant, affirmant que le dispositif « n'est ni figé, ni définitif ». La refonte envisagée tiendra compte des résultats du Recensement général de la population 2024 et de l'évolution des outils technologiques. Objectif affiché : garantir un ciblage plus équitable pour une meilleure répartition des enveloppes budgétaires allouées aux aides directes : 26,5 milliards de dirhams en 2025, et 29 milliards en 2026. ▶



Le Maigret du CANARD



Partenariat du concessionnaire marocain avec le chinois BYD

Pourquoi Auto Nejma risque le court-circuit

Auto Nejma, gardienne du luxe germanique au Maroc, a ouvert grand ses portes à BYD, le géant chinois des voitures électriques... Mais pas forcément des véhicules sans soucis. Quand l'étoile de Mercedes décide de flirter avec la Chine électrique, ça donne un partenariat aussi surprenant que hasardeux. Coup de phare sur un rapprochement à haut risque...

LAILA LAMRANI

L'arrivée fulgurante de BYD (Build Your Dreams) au Maroc a de quoi surprendre : moins d'un an après son lancement officiel, la marque chinoise s'est hissée à la 2e place des ventes de véhicules électriques et hybrides. Un démarrage sur les chapeaux de roue qui fait pâlir de jalouse les concessionnaires qui ont pignon rue depuis des lustres. Lun des facteurs clés du succès est sans doute le design de ses modèles, notamment le Seal U DM-i hybride rechargeable, souvent comparé à des modèles haut de gamme. Certains y voient des airs de Porsche Macan, d'autres de Tesla... Bref, l'effet « premium à prix abordable » joue à fond.

A cela il faudrait ajouter un marketing agressif et un positionnement prix malin face à des concurrents plus chers ou moins bien équipés.

Derrière le boom des ventes, beaucoup d'observateurs posent les questions qui fâchent : Qu'en est-il du service après-vente au Maroc ? Les pièces seront-elles disponibles localement ?

Quid de la longévité des batteries et des garanties ?

Pour l'instant, un certain segment du marché semble séduit par l'emballage. Mais comme dans d'autres pays, la vraie épreuve pour BYD viendra avec le temps, lorsque les premiers clients rencontreront leurs premières pannes... ou leurs premières déceptions. Et c'est la mésaventure subie notamment par de nombreux propriétaires à travers le monde qui commencent à pointer à l'horizon



Adil Bennani, directeur général de Auto Nejma avec un responsable de BYD à Casablanca.

au Maroc... Entre délais de livraison de pièces de rechange de plusieurs mois, carrosseries mal ajustées et inégalités flagrantes entre concessions, les témoignages négatifs s'accumulent. D'autres clients

pointent du doigt l'électronique, l'un des attraits de la marque, qui devient problématique dès 50 000 km : GPS qui bug, fonctionnalités en rade, batterie principale en chute. Et lorsque le client se tourne vers le SAV, il s'entend dire que « la garantie ne couvre pas ce type de panne ». Bref : le « service premium » vanté à l'achat se transforme vite en « galère permanente ».

En novembre 2025, BYD a lancé un rappel sans précédent de près de 89 000 véhicules hybrides rechargeables, après qu'un défaut des batteries ait été identifié, menaçant la sécurité des conducteurs.

Ce n'est pas un incident isolé : quelques mois plus tôt déjà, 115 000 véhicules (modèles Tang, Yuan Pro, etc.) avaient été rappelés pour des « risques liés aux batteries ou à la conception ».

À l'heure actuelle, BYD reste un pari risqué. Si vous cherchez une voiture « économique + écolo + sans souci », c'est probablement trop tôt — on navigue plutôt entre l'optimisme d'un futur électrique et les désillusions d'un présent plein de ratés.

À moins que le constructeur ne corrige le tir — batterie fiable, SAV digne de ce nom, sérieux sur la sécurité — on préférera attendre avant de confier sa sécurité, son confort et son budget à un rêve électrique... encore bien imparfait.

Au cours de 2025, plusieurs marchés

témoignent d'un recul des ventes de BYD, malgré une hausse globale du secteur électrique. Beaucoup attribuent ce fléchissement à la multiplication des plaintes, à la mauvaise réputation du SAV, et au scepticisme croissant autour de la longévité réelle des véhicules.

C'est à Casablanca qu'Auto Nejma et BYD ont officialisé, mercredi 12 juillet 2023, leur histoire d'amour électrique. Une conférence de presse tenue en grande pompe, où Adil Bennani, directeur général d'Auto Nejma et AD Huang, patron régional de la marque chinoise, ont annoncé l'arrivée tonitruante de BYD au Maroc...

Adil Bennani, la main), a juré la main sur le câble de recharge : « Si nous avons choisi BYD, c'est pour la qualité, la fiabilité, la disponibilité des pièces détachées, et surtout, parce que nos équipes sauront faire face. »

De son côté, AD Huang a sorti l'artillerie lourde : « BYD, c'est le numéro 1 mondial en véhicules électriques. Plus de 1,86 million d'unités vendues en 2022 ! Nos batteries alimentent même des marques européennes ! » De quoi rassurer... sauf ceux qui pensent qu'il ne suffit pas d'empiler les chiffres pour dissiper les loups.

Trois modèles ont été dévoilés comme les vedettes d'un catalogue bien chargé : le crossover ATTO 3, la berline HAN, et le SUV TANG.

BYD s'est donc lancé à la conquête du marché marocain en s'appuyant sur Auto Nejma, un acteur bien implanté en tant que distributeur historique de Mercedes-Benz. Ce partenariat stratégique apporte plusieurs avantages à la marque chinoise : une crédibilité immédiate, un réseau solide et une montée en gamme assumée. Associer son image à une marque allemande de prestige permet à BYD de ne pas apparaître comme une enseigne low cost mais comme un acteur du haut de gamme électrique et hybride, d'où la mise en avant de modèles au design inspiré (notamment le Seal U qui rappelle la Porsche Macan). Cette alliance pourrait aussi préfigurer une stratégie de conquête régionale, en faisant du Maroc une tête de pont vers l'Afrique, avec une image associée à la qualité et au sérieux.

LE SECTEUR DE LA MINOTERIE VA MAL

DOCTEUR, JE ME SENS BROYÉ, MANIPULÉ, SUBVENTIONNÉ...





Le Maigret du CANARD



Reste à voir si la qualité réelle des véhicules et du SAV BYD suivra son matraquage marketing.

Car une belle vitrine ne fait pas forcément un bon moteur.

En se rapprochant de BYD, Auto Nejma cherchait certainement à capitaliser sur le boom de la voiture électrique et hybride, avec une marque chinoise en pleine expansion. Mais les gains pour le concessionnaire marocain ne sont pas évidents. Bien au contraire. Le pari peut s'avérer même risqué car aligner l'image premium de Mercedes avec celle d'un constructeur encore perçu comme low-cost ou « gadgetisé » par de nombreux clients, surtout face aux critiques sur la fiabilité, le SAV et les bugs technologiques, est de nature à créer un sérieux décalage d'image. Ce qui pourrait potentiellement entraîner un écornement du positionnement haut de gamme d'Auto Nejma, qui était jusqu'ici synonyme de prestige et d'exigence, la déception des clients qui attendent le même niveau de service et de rigueur qu'avec Mercedes et l'installation d'une confusion dans l'offre commerciale, entre deux marques aux ADN très différents. Faut-il y voir un vi-

rage stratégique... ou un dérapage non contrôlé ? À première vue, la volonté des dirigeants d'Auto Nejma de diversifier l'offre dans un marché en transition peut sembler brillante. Mais voilà : entre la précision allemande et les notifications d'erreur made in China, l'écart est grand... très grand. Côté image, il est hasardeux de Coller l'étoile de Mercedes à celle de BYD : c'est comme marier du caviar à une boîte de conserve : ça fait tache sur la nappe du prestige... Côté SAV, les choses ne roulent pas mieux.

Auto Nejma, déjà critiquée pour son service après-vente, risque fort de passer de la panne sèche à la surchauffe clientèle. Car gérer une Mercedes en révision, c'est une chose... mais une BYD qui bug dès l'allumage, c'est un autre métier.

"Et puis en matière de positionnement, c'est un peu comme si une grande marque d'habillement se mettait à vendre des sacs en plastique biodégradable : ça fait un peu désordre", ironise un expert automobile local. Bref, à force de vouloir électriser le marché, le management d'Auto Nejma pourrait bien se prendre un court-circuit stratégique.▶

BYD : Le constructeur qui tousse un peu sous le capot

En à peine deux ans, BYD est passé de petit bolide à gros moteur mondial: 1,86 million de voitures vendues en 2022, et un turbo impressionnant à 4,3 millions en 2024. De quoi faire vrombir la concurrence... du moins sur le papier.

Car si la marque chinoise affiche une courbe de croissance digne d'un dragster, le moteur semble toussoyer sur certains marchés. En Europe, le plan de conquête a dû être recalibré face à des ventes qui n'ont pas décollé comme prévu. Et en Chine, quelques nuages s'accumulent au-dessus du pare-brise : BYD aurait été soupçonné de maquiller ses chiffres en vendant des véhicules d'occasion... avec 0 km au compteur. Magique, non? Sauf que ce tour de passe-passe aurait surtout permis de siphonner un peu plus de subventions publiques.

Résultat : selon Reuters, le constructeur a levé le pied. Plusieurs usines tournent désormais au ralenti, les équipes de nuit ont été éteintes comme des feux de croisement, et certains projets de lignes de production sont passés en mode pause.

Et comme un coup de frein n'arrive jamais seul, les parkings de BYD déborderaient de stocks invendus. Du coup, place aux grosses promos et aux rabais alléchants pour écouter la marchandise. Moralité : quand on met trop vite le turbo, gare au retour de manivelle... ▶

LE TALENT NE DEMANDE QU'À BRILLER.

#FAIREGAGNERLESPORT



MDJS
LA MAROCAINE DES JEUX ET DES SPORTS

-18 JOUONS RESPONSABLE

FAIRE GAGNER LE SPORT



Le Maigret du CANARD



Coupe du monde 2026 Et si les Lions de l'Atlas croquaient les mythes?

Et si les Lions de l'Atlas déjouaient tous les pronostics ? Après avoir fait frissonner la planète foot au Qatar, les voilà en route pour un nouveau rêve : remporter la Coupe du monde 2026. Scénario fou ? Peut-être. Mais avec du talent, du mental et un brin de baraka, le Maroc pourrait bien écrire une page légendaire du football mondial...

LAILA LAMRANI

Le tirage au sort du groupe du Maroc pour la Coupe du Monde 2026 semble plutôt favorable. En dehors du Brésil, géant historique du football mondial qui a beaucoup perdu de sa performance, les deux autres adversaires, Haïti et l'Écosse, sont à priori largement à la portée des Lions de l'Atlas. Les amis de Hakimi disposent d'un mental solide, d'une expérience non négligeable et d'un immense soutien populaire. S'ils évitent le piège de l'excès de confiance, gèrent bien la pression de jouer en outsiders et conservent leur rigueur tactique, la qualification pour les huitièmes semble très réaliste,



L'épopée de 2022 au Qatar a forgé un groupe solide, talentueux et uni.

voire plus, si la dynamique s'enclenche. Le Maroc a une belle carte à jouer... à condition de ne pas se prendre les pieds dans le tapis écossais ou les crochets haïtiens.

Les Lions de l'Atlas aborderont le mondial américain forts de leur expérience de demi-finalistes de la Coupe du Monde 2022 du Qatar. Et si les hommes de Regragui, auréolés d'une bonne réputation, créaient la surprise en atteignant cette fois la finale et remportent la Coupe du monde ! Ce serait un séisme dans la planète foot... mais l'exploit n'est pas si irréaliste qu'on pourrait le croire !

L'épopée de 2022 au Qatar (1/2 finale) a forgé un groupe solide, talentueux et uni. Des joueurs comme Hakimi, Ouna-

hi et une relève prometteuse renforcent la cohésion et la confiance du collectif. Le parcours historique de 2022 a brisé le complexe d'infériorité face aux grandes nations du foot.

Face à ces dernières, jouer sans complexe, avec un esprit de conquête, peut faire toute la différence. Le Maroc n'est plus un outsider naïf, mais une équipe respectée, capable d'imposer son jeu. L'équipe nationale aborde désormais les grandes compétitions avec ambition, pas juste pour "participer". Centres d'entraînement, suivi médical, logistique : la FRMF a beaucoup investi. Ce qui crée des conditions professionnelles comparables à celles des grandes sélections. Reste à confirmer sur le terrain car la concurrence (Brésil, France, Argentine,

etc.) sera féroce. Mais le Maroc a désormais le mental, le talent et l'expérience. Et pourquoi pas un miracle en 2026 ? L'état d'esprit, la gestion des moments forts et la capacité à rester soudés dans l'adversité seront déterminants. Si le mental suit, les Lions peuvent rugir à nouveau sur la scène mondiale.

La victoire des Lioneaux U20 face à l'Argentine en finale de la Coupe du monde junior est une démonstration éclatante de la force mentale et de la maturité tactique de la nouvelle génération marocaine. Ils ont su garder leur sang-froid*, jouer avec discipline et croire en leurs chances jusqu'au bout, même face à un géant du football. Cette performance prouve que le complexe d'infériorité est en train de disparaître dans les rangs marocains au profit d'un nouveau mental de gagnants.

En attendant, les Marocains misent tout sur la CAN qui se joue à domicile entre le 22 décembre 2025 et le 18 janvier 2026. Les Lions de l'Atlas n'ont pas le droit à l'erreur. .

Le public n'a qu'un rêve sans cesse différé : voir le trophée continental rentrer au pays, 49 ans après le seul sacre de 1976. Mais attention : jouer à domicile, c'est un avantage émotionnel, mais aussi une grosse pression psychologique. Il faudra que les Lions restent concentrés, soudés pour ne pas se laisser submerger par l'enjeu.

Bref, la CAN 2025 sera bien plus qu'un tournoi : ce sera un test de maturité pour une génération dorée mais aussi une responsabilité de taille pour le coach Walid Regragui. ▶

Change 2.0 Les bureaux de change passent à l'ère digitale

L'Office des Changes vient d'annoncer de nouvelles mesures destinées à moderniser les opérations de change manuel, à travers une circulaire accordant davantage de souplesse aux opérateurs agréés. Objectif : simplifier et sécuriser les transactions de devises à l'ère du numérique.

Parmi les nouveautés introduites, les bureaux de change sont désormais autorisés à utiliser des Terminaux de Paiement Électronique (TPE) pour accepter les paiements par cartes bancaires internationales en contrepartie de dirhams. Une avancée notable qui permettra aux touristes, voyageurs d'affaires et autres détenteurs de devises étrangères d'effectuer leurs opérations plus facilement, sans manipulation de cash. Autre évolution : les opérateurs pourront proposer à leur clientèle des cartes de paiement préchargées en dirhams, à l'issue d'une opération d'achat de devises. Une alter-



L'Office des Changes entend promouvoir un environnement financier plus intégré, plus transparent...

native moderne à la remise d'espèces, plus sûre et mieux adaptée aux usages actuels.

Ces mesures s'inscrivent dans une volonté de renforcer l'écosystème financier national en adoptant des standards technologiques et réglementaires alignés sur les pratiques internationales. L'Office des Changes souligne également que ces assouplissements s'accompagnent d'exigences strictes en matière de traçabilité et de conformité, notamment dans le cadre de la lutte contre le blanchiment de capitaux et le financement du terrorisme (LBC/FT), conformément aux recommandations du GAFI.

En introduisant ces nouveaux modes de paiement sans sacrifier aux mesures de vigilance et aux règles de traçabilité habituelles, l'Office entend promouvoir un environnement financier plus intégré, plus transparent... et résolument tourné vers l'avenir. ▶



Le Maigret du CANARD



Minoterie Le Conseil de la concurrence sonne l'alarme sur un secteur sous perfusion

Derrière une façade de stabilité apparente, le secteur de la minoterie au Maroc cache de profondes fragilités. C'est ce que révèle le Conseil de la concurrence dans un avis détaillé, qui dissèque un marché à la fois vital pour la sécurité alimentaire et plombé par des déséquilibres structurels, une dépendance excessive aux importations, une concurrence distordue et un système de subventions à bout de souffle.

LAILA LAMRANI

Dans ce document, l'institution présidée par Ahmed Rahhou dresse un constat sans fard : le secteur, largement tributaire du blé tendre – produit localement ou importé –, est aujourd’hui pris en étau entre dérèglements climatiques, instabilités géopolitiques et volatilité des marchés mondiaux. Si l’intervention de l’État a permis de maintenir des prix stables et d’assurer l’approvisionnement, elle n’a pas su prévenir l’essoufflement du modèle.

Le Conseil pointe notamment une surcapacité de production peu rationalisée, des dispositifs de subvention mal calibrés et une gouvernance de filière



Le système actuel, observe le Conseil de la concurrence, tient en équilibre sur un fil tendu entre intervention étatique et ouverture partielle au marché.

perfectible. En s’appuyant sur une analyse fine du cadre juridique, de la structuration des acteurs et des règles du jeu économique, l’instance appelle à une réforme de fond. Objectif : restaurer un équilibre durable entre efficacité économique, souveraineté alimentaire et transparence du marché.

Le système actuel, observe le Conseil de la concurrence, tient en équilibre sur un fil tendu entre intervention étatique et ouverture partielle au marché. Les prix de soutien ont certes permis de structurer la filière, offrant aux acteurs une visibilité précieuse. Mais derrière cette stabilité apparente se cache une dépendance croissante aux importations, accentuée par les aléas climatiques.

Le blé tendre, pilier de la consommation nationale, paie chaque année le prix des sécheresses à répétition. Ré-

sultat : les subventions, censées amortir les chocs, pèsent lourdement sur les finances publiques. Une charge de plus en plus difficile à absorber pour le budget de l’État.

Face à cette contrainte, le Conseil appelle à une refonte structurelle de l’agriculture céréalière. Au menu : des variétés plus résistantes à la sécheresse, des pratiques agricoles durables et une meilleure adaptation aux contraintes hydriques du pays.

Sur le plan réglementaire, le cadre juridique poursuit un triple objectif : protéger la production locale, assurer un approvisionnement stable et maintenir un minimum de concurrence. Mais ce cocktail de subventions, de restrictions à l’importation et d’avantages fiscaux a généré un système complexe, où les signaux du marché peinent parfois à se faire entendre.

Autre angle mort : le stock de sécurité, prévu dans les textes, reste une promesse sur le papier. En cas de crise d’approvisionnement, le pays risque de se retrouver sans vrai filet de sécurité. Enfin, la structuration du marché n’arrange rien : entre minoteries industrielles, sous haute surveillance, et artisanales, beaucoup plus libres, la filière fonctionne à deux vitesses. Résultat : une surcapacité latente, une concurrence hétérogène, et un secteur qui peine à parler d’une seule voix.

Sur le papier, les rendements céréaliers nationaux ont de quoi rassurer : une hausse de 42% entre 2003 et 2019, portée par la mécanisation, les semences certifiées et une modernisation progressive. Mais dans les faits, ces gains restent fragiles, et très en dessous des standards internationaux. Les défis restent de taille : sécheresses à répétition, morcellement des terres agricoles, baisse des surfaces cultivées,

accès limité aux intrants de qualité... Sans oublier un monde rural en voie de paupérisation, qui freine toute montée en gamme. Une agriculture de survie ne peut pas devenir une agriculture de performance.

Le talon d’Achille ? La qualité des intrants, qui handicape directement la filière meunière. Les minoteries peinent à s’approvisionner localement en blé répondant aux standards techniques, faute de semences sélectionnées, d’investissements en recherche, et d’un vrai pilotage de la qualité.

À cela s’ajoute un prix de référence du blé tendre figé depuis des décennies, qui favorise le volume au détriment de la qualité. Les primes à la qualité, censées encourager les bons élèves, restent largement théoriques.

La filière céréalière marocaine, déjà fragilisée par des rendements inégaux, souffre d’une fragmentation marquée, surtout pour le blé tendre. À l’inverse, certains segments comme l’orge affichent une concentration plus nette. Cette configuration déséquilibrée s’accompagne d’une intégration verticale partielle – notamment dans l’importation et le stockage – qui avantage les grands opérateurs au détriment des plus petits, souvent relégués aux marges du marché.

Résultat : une véritable surcapacité structurelle. Alimentée par les politiques de subvention, notamment la Farine nationale de blé tendre (FNBT), cette dynamique a entraîné la multiplication des minoteries, bien au-delà des besoins réels du pays. Le marché tourne à vide... et à perte.

La structure des coûts est également vulnérable. Les matières premières importées, soumises aux fluctuations internationales, pèsent lourdement dans les charges des opérateurs. Si les subventions permettent de maintenir artificiellement les prix des farines de blé tendre, les produits issus du blé dur n’ont pas été épargnés par les hausses sensibles.

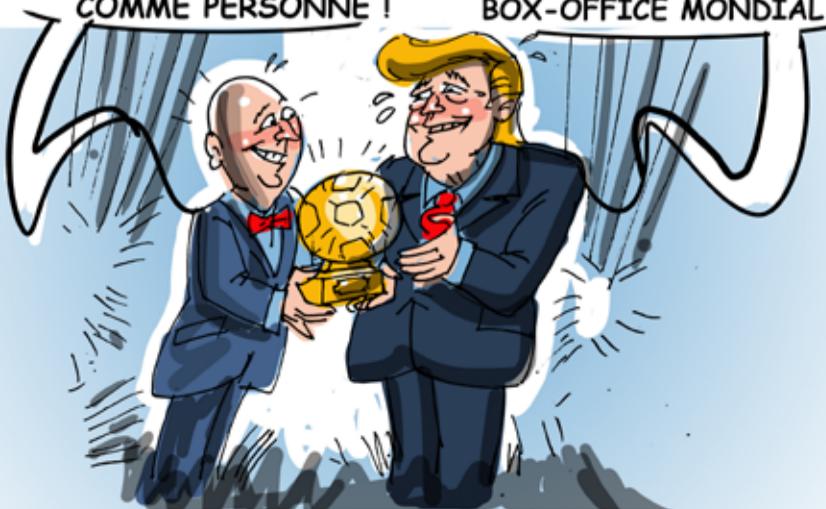
Le gaspillage, lui, est généralisé : pertes post-récolte, stockage vétuste, outils de transformation dépassés... et des prix artificiellement bas qui anesthésient toute logique de rentabilité ou d’innovation.

Pour le Conseil de la concurrence, il est temps de lever le couvercle sur une filière trop longtemps maintenue sous pression artificielle. Il appelle à une réorientation stratégique : moins de subventions mal ciblées, plus de résilience, de souveraineté et de justice dans la chaîne de valeur. Car à force de trop pétrir les aides sans revoir la recette, c’est toute la filière qui risque de se retrouver dans le pétrin... ▶

PRIX FIFA DE LA PAIX POUR TRUMP !

POUR SERVICES RENDUS À LA PAIX... EN JOUANT À LA GUERRE COMME PERSONNE !

C'EST UN BON DÉBUT EN ATTENDANT DES OSCARS POUR MON SACRÉ BUZZ AU BOX-OFFICE MONDIAL !





Le Maigret du CANARD



L'poufa gagne du terrain

Le crack du pauvre en plein boom

Née dans les marges et désormais inhalée en plein centre, L'poufa s'est imposée comme la drogue low cost à effet choc. Euphorie éclair, descente en enfer express : la substance, aux effets destructrices, gagne du terrain. Pendant que les prix s'effondrent, les dégâts explosent ...

JAMIL MANAR

Le ministère de l'Intérieur vient de tirer la sonnette d'alarme sur la progression inquiétante de la drogue dite « L'poufa » : 164 affaires et 6,6 kg saisis entre janvier et septembre 2025. Selon l'Observatoire national de la criminalité, les interpellations ont été multipliées par cinq entre 2022 et 2024, tandis que les saisies ont explosé. Elle s'infiltre dans les zones démunies comme dans les beaux quartiers, à dos de pipe artisanale ou planquée dans des sacs de chips. L'poufa, version discount du crack, explose à Casablanca et ailleurs. Vendu à prix cassé, ce cocktail toxique fait un carton dans toutes les couches de la société, pendant que les autorités intensifient leur action contre les milieux du trafic. L'poufa – surnommée aussi Boufa, crack, ou plus cyniquement la coke des pauvres – n'est plus seulement une substance planante, elle est devenue une tendance inquiétante. À force d'en parler, de la rapper, de la fumer sur les toits ou dans



L'addiction s'installe vite, obligeant les consommateurs à multiplier les doses pour retrouver une sensation de plus en plus fugace.

les cages d'escaliers, elle est passée du couloir de l'underground à l'entrée principale du débat public. D'abord drogue des marginaux, elle s'est transformée en ciment toxique de certains cercles sociaux. Entre soirée « découverte » et spirale d'addiction, nombreux sont les jeunes qui s'y brûlent les ailes — parfois littéralement. L'outil fétiche : un bong bricolé maison, version « système D » made in dérive. Une bouteille plastique, un bout de stylo, du papier alu, et voilà le labo portatif prêt à transformer les cailloux en volutes létales.

Descente aux enfers

Sous ses airs de « shoot inoffensif », cette substance cache un poison bien plus ravageur qu'il n'y paraît. Son effet euphorisant de courte durée agit comme un piège : il laisse place à une descente brutale, où le corps et l'esprit paient le prix fort. Les dégâts sont multiples. Dès les

premières inhalations, le cocktail peut déclencher maux de tête violents, nausées ou vomissements.

Mais les effets à long terme sont autrement plus préoccupants : anxiété chronique, paranoïa, hallucinations, voire épisodes psychotiques. Sans parler des risques physiques : troubles cardiaques, détresse respiratoire, amaigrissement sévère, dégradation de la peau et des dents... La spirale peut être rapide et destructrice. Plus grave encore, l'addiction s'installe vite, obligeant les consommateurs à multiplier les doses pour retrouver une sensation de plus en plus fugace. Jusqu'à y laisser leur santé, leur lucidité. Parfois même leur vie sociale. Vendue à la dose (20 à 50 DH) ou au gramme (entre 400 et 1 200 DH), L'poufa offre une illusion de toute-puissance à bas coût. Mais elle laisse derrière elle un sillage de ruines humaines.

Sa clientèle ? Toujours plus jeune, plus féminine, plus diversifiée. Lycéens, filles de « bonne famille », curieux en quête de

sensations fortes... Le profil du consommateur-type s'élargit dangereusement.

Prix cassés, vies brisées

Certains experts redoutent qu'à Casablanca, la substance soit coupée à des opioïdes ou à de l'héroïne en poudre. Un cocktail explosif qui renforce l'addiction tout en faisant chuter les prix. Résultat : la demande grimpe, les centres d'addictologie saturent, et les quartiers touchés s'enfoncent dans une spirale de violence et de désespoir permanente. Née dans l'ombre et nourrie de pauvreté, L'poufa s'impose comme une menace silencieuse dans plusieurs villes du pays, en tête desquelles Casablanca. Si son origine exacte reste floue, certains la font remonter à Tanger au milieu des années 2010, introduite par des usagers venus en cure de désintoxication à Casablanca. D'autres y voient une pratique marginale bien plus ancienne, issue du recyclage toxique des miettes de la poudre blanche apparue dans les années 90.

Mais c'est surtout depuis la pandémie de Covid-19 que L'poufa connaît une véritable explosion. Confinement, précarité, perte de repères : le cocktail social a agi comme un accélérateur. En parallèle, la baisse du prix, provoquée par une chute de pureté, a ouvert grand les vannes de la consommation. Résultat : une drogue plus accessible, donc plus populaire, et surtout, bien plus addictive. Mais la guerre contre cette drogue « low cost » est loin d'être gagnée malgré l'intensification des actions policières contre les trafiquants. Ces derniers opèrent en périphérie : Deroua, Lahraouyine, Mediouna, Errahma, Bouskoura... autant de noms qui sonnent comme des haltes sur la carte d'une inquiétante géographie toxicomaniacale. Là, entre les fourneaux clandestins et les coins de rue convertis en guichets de l'oubli, la clientèle n'a plus de classe : de l'ado désœuvré au cadre pressé venu en 4x4 chercher sa dose d'invincibilité express. Derrière chaque gramme de L'poufa, ce sont des vies qui s'effilochent, des quartiers qui sombrent et une société qui vacille. ▶

Effondrement de deux immeubles à Fès

Le bilan grimpe à 19 morts, les secours toujours à pied d'œuvre

Le drame survenu dans la nuit du 9 au 10 décembre 2025 à Fès continue de secouer la ville. Deux immeubles se sont effondrés dans le quartier Al-Moustakbal, et le bilan, désormais provisoire, s'est alourdi : 22 personnes ont perdu la vie et 16 autres ont été blessées, selon les autorités locales. Les opérations de recherche se poursuivent sans interruption, dans l'espoir de retrouver d'éventuels survivants encore piégés sous les décombres. Parmi les blessés, trois sont dans un état grave,

tandis que deux femmes enceintes extraites des ruines dans les premières heures de l'intervention ont vu leur état se stabiliser. Tous les blessés ont été transférés dans des structures hospitalières adaptées pour recevoir les soins nécessaires. Le site du sinistre reste placé sous haute surveillance avec un déploiement massif des services de secours, de sécurité et des équipes médicales. Les autorités, qui s'apprêtent à publier un bilan définitif*, ont ouvert une enquête pour déterminer les causes de

cet effondrement tragique. Le premier immeuble était inoccupé, tandis que le second abritait au moment des faits une fête de célébration d'une aqiqah. Une enquête a été ouverte par la police judiciaire, sous la supervision du parquet, a indiqué le procureur du Roi près le Tribunal de Première Instance de Fès dans un communiqué afin de déterminer les causes réelles de l'accident et d'élucider les circonstances entourant cette tragédie. Des défaillances dans la construction pourraient être à l'origine du drame. ▶



Des centaines de personnes ont afflué vers le lieu du drame.



Le Maigret du CANARD



POINT DE VUE

Abdeslam Seddiki



**Economiste,
ancien
ministre de
l'Emploi et des
Affaires sociales.**

Le Maroc ausculté par la Banque Mondiale

Du Doing-Business au Business -Ready

La Banque Mondiale vient de publier son « Rapport de suivi de la situation économique du Maroc » et prioriser les réformes pour améliorer le climat des affaires (hiver 2025). Ce rapport semestriel se distingue notamment par l'analyse du climat des affaires appréhendé par la nouvelle méthode B-Ready qui s'est substituée au fameux Doing-business dont le dernier rapport remonte à 2020. Le classement « Doing Business » de la Banque mondiale, bien qu'influent pendant des années, a été critiqué sur plusieurs points et a finalement été abandonné en 2021 en raison de faiblesses méthodologiques et d'irrégularités sérieuses. Au niveau méthodologique, l'indice se base sur la législation formelle, sans mesurer réellement l'application des lois sur le terrain, ce qui peut donner une vision déformée de la réalité économique et juridique des pays. De même, il priviliege un modèle anglo-saxon de régulation, négligeant les spécificités culturelles et institutionnelles d'autres régions, ce qui rend les comparaisons biaisées. L'entreprise type étudiée est toujours située dans la capitale ou la plus grande métropole, ce qui n'est pas représentatif des conditions dans les régions périphériques. Au niveau des irrégularités, des enquêtes internes ont révélé que des données ont été manipulées pour favoriser certains pays, ce qui a remis en cause la crédibilité du classement. La Banque mondiale a aussi été accusée d'avoir vendu des conseils payants pour améliorer le classement, ce qui a alimenté des conflits d'intérêts. De nombreux pays, notamment en développement, ont réformé leurs lois uniquement pour améliorer leur position

dans le classement, parfois au détriment d'autres priorités sociales ou économiques. Comment se présente la situation du Maroc d'après le nouvel indice Business READY (B-READY) rentré en vigueur à partir de 2024 ? Avant d'y répondre, voyons, brièvement, en quoi consiste ce nouvel instrument de mesure du climat des affaires.

De nouveaux domaines étudiés

Il examine le cadre réglementaire, la qualité des services publics et l'efficacité de leur mise en œuvre dans la pratique, organisés autour de thèmes jugés essentiels au développement du secteur privé. Son objectif principal, d'après ses promoteurs, est de servir d'outil de référence pour les gouvernements et le secteur privé, en les orientant vers des réformes visant à stimuler l'investissement, développer l'esprit d'entreprise, créer des emplois et favoriser une croissance économique durable et inclusive. Le projet examine dix domaines clés couvrant l'ensemble du cycle de vie d'une entreprise, de la création à l'insolvabilité de l'entreprise, en passant par l'accès aux services d'utilité publique, emploi, services financiers, commerce international, fiscalité, règlement des litiges et concurrence du marché. Cette approche intégrée inclut également des dimensions transversales importantes telles que la durabilité environnementale, l'égalité des genres, et l'impact de la transformation numérique.

Sur une période de trois ans, B-READY étendra progressivement sa couverture géographique, évaluant 50 économies en 2024

(dont le Maroc), 108 en 2025, et 174 en 2026. En fournissant des données désagrégées et transparentes, le projet aide à identifier les atouts et les faiblesses de chaque pays, offrant ainsi une base solide pour des réformes ciblées. B-READY étend la portée des études sur le climat des affaires. Il couvre désormais des domaines tels que l'emploi, les marchés publics, l'accès à l'eau et à l'internet pour les entreprises, la concurrence, et intègre des considérations environnementales et sociales, notamment les droits du travail et des femmes, la protection des consommateurs et la durabilité environnementale. Cette approche plus globale permet de mieux comprendre la dynamique économique et les interactions entre les entreprises de toutes tailles, tout en fournissant des informations sur la dimension bien-être du climat des affaires. Cette approche tient compte du fait qu'il peut y avoir des écarts importants entre les règles de jure et leur mise en œuvre de facto. Le B-READY se distingue par la combinaison des données de 21 nouveaux questionnaires (contre 11 dans le modèle précédent) avec des enquêtes préexistantes au niveau des entreprises, telles que l'enquête auprès des entreprises de la Banque Mondiale (Enterprise Survey). Il traite environ 1200 indicateurs et sous-indicateurs. Et pour éviter les écueils du passé, la transparence, la rigueur et l'évolutivité sont de règle.

Une position favorable

La première édition de B-READY place le Maroc dans une position favorable, dépassant à la fois les pays à revenu intermédiaire de la tranche inférieure (son propre groupe) et les pays à revenu intermédiaire supérieur (le groupe aspirationnel) dans deux des trois piliers : le cadre réglementaire et les services publics. En revanche, le pays obtient de moins bons résultats dans la dimension de l'efficacité opérationnelle, légèrement en dessous de la moyenne des économies à revenu intermédiaire de la tranche supérieure et de la tranche inférieure. Le Maroc présente des avantages dans divers domaines abordés par B-Ready. Il est à noter que le Maroc surpasse la moyenne des pays à revenu intermédiaire de la tranche supérieure en termes de création et d'implantation des entreprises, où le Maroc dépasse même les économies à revenu élevé, reflétant les progrès réalisés par l'initiative sur le climat des affaires au cours de la dernière décennie. Il obtient également de meilleurs résultats que les pays à revenu élevé en matière de services d'utilité publique, garantissant un l'accès à l'électricité, à l'eau et à Internet. Le Maroc surpasse également la plupart de ses pairs en matière de commerce international, bénéficiant d'un accès favorable aux marchés internationaux et de la numérisation des importations/exportations.

... Mais des faiblesses certaines

En revanche, en comparaison à des pays pairs aspirants, le Maroc présente égale-

ment certaines faiblesses qui méritent une attention particulière. Les domaines clés dans lesquels le Maroc est en deçà par rapport à d'autres pays à revenu intermédiaire et à revenu élevé incluent l'emploi, la résolution des litiges et l'insolvabilité des entreprises. Il est essentiel de noter que les faiblesses observées au Maroc dans ces domaines se concentrent principalement sur les services publics et l'efficacité opérationnelle, plutôt que sur le cadre réglementaire, qui performe généralement bien.

Obien que les scores globaux du Maroc soient proches de la moyenne des économies à revenu intermédiaire supérieur dans plusieurs domaines, tels que les services financiers ou la concurrence sur le marché, cette performance masque une divergence entre la performance du cadre réglementaire élevé et une performance relativement faible en termes de services publics ou d'efficacité opérationnelle. Dans l'ensemble, cela suggère que, bien qu'il y existe une marge d'amélioration dans certains cadres réglementaires, le Maroc devrait prioriser le renforcement de sa capacité à mettre en œuvre efficacement des politiques visant à améliorer le climat des affaires.

Des améliorations souhaitables

Le rapport s'est largement étendu sur la problématique de l'emploi en lien avec le manque de dynamisme du secteur privé. Les tendances à long terme révèlent un défi structurel en matière de création d'emplois. Au cours de la dernière décennie, la population active du Maroc a augmenté de près de 1,5 %, tandis que la population totale du pays et la population en âge de travailler ont augmenté respectivement de 8,8 et 11,4 % selon le recensement de 2024. Dans ce contexte, la plupart des indicateurs du marché du travail sont en baisse depuis plusieurs années, en particulier le taux d'activité qui a diminué de près de 4,6 points de pourcentage au cours de la dernière décennie (2,3 points depuis 2019) et le taux de chômage, qui reste supérieur de plus de 4,1 points par rapport aux niveaux d'avant la pandémie. Chemin faisant, le rapport a pointé du doigt le faible taux d'activité et d'emploi des femmes.

En effet, ce taux a considérablement diminué au cours des deux dernières décennies, passant de 30,4 % en 1999 à seulement 19,1 % en 2024, soit l'un des taux les plus bas au niveau mondial. Sur la base de ce diagnostic, le rapport a identifié un certain nombre de domaines dans lesquels des améliorations seraient possibles et souhaitables : la performance du système judiciaire, les services publics numériques et la transparence de l'information pour la création d'entreprises, les dysfonctionnements observés dans le cadre réglementaire, la gouvernance et la transparence de la distribution d'électricité, d'eau et d'internet, les infrastructures du commerce international, la fiscalité notamment la fiscalité environnementale, la transformation numérique, la durabilité environnementale et l'approche genre. Attendre et voir !!



Can'Art et CULTURE



Salon du livre

Le caricaturiste du Canard Libéré salué à Bucarest

Le Salon International du Livre de Bucarest (3-7 décembre 2025) a connu un moment fort de diplomatie culturelle : le lancement du troisième ouvrage du caricaturiste marocain Naji Benaji, alias Boudali, du Canard Libéré. En présence de l'ambassadeur du Maroc en Roumanie, Hassan Abou Ayoub, cette cérémonie a été l'occasion de mettre en lumière non seulement le parcours de l'artiste, mais aussi l'engagement du Maroc en faveur de la liberté d'expression, notamment dans le monde arabe.

Hommage international à la satire marocaine

C'est dans ce cadre prestigieux que Naji Benaji a dévoilé sa nouvelle publication, confirmant une carrière marquée par une vision artistique affûtée et une liberté de ton assumée. Le lancement, soutenu par les éditions Eikon, a réuni plusieurs figures de la scène culturelle roumaine, dont Radu, artiste de renommée internationale et co-créateur du livre. L'événement a aussi été salué comme un symbole de l'ouverture culturelle du Maroc et de son rôle de précurseur dans l'univers de la caricature libre, bien au-delà de ses frontières. Un nouveau trait d'union entre art, diplomatie et engagement. Des extraits du nouveau livre de Naji Benaji étaient exposés tout au long du Salon, ce qui a permis aux visiteurs de plonger dans l'univers graphique mordant de l'artiste marocain. Ce troisième opus vient confirmer la stature internationale de Benaji, déjà auteur de deux ouvrages documentaires publiés en Tunisie, et devenu l'une des voix les



Hassan Abou Ayoub entouré des deux caricaturistes, M.M Naji et Radu.

plus affûtées du dessin de presse dans l'espace arabe. Moment fort de l'événement, le discours de Hassan Abou Ayoub. Saluant l'ensemble des partenaires du projet, l'auteur, l'artiste Radu et les éditions Eikon, il a replacé la caricature marocaine dans son contexte historique, rappelant qu'elle fut un instrument de résistance bien avant l'indépendance. Face au public roumain, le diplomate a souligné la singularité marocaine dans un monde arabe souvent réticent à l'humour graphique : « Au Maroc, la liberté d'expression est une réalité tangible. Nous sommes perçus comme des pionniers. », a-t-il souligné. Un hommage appuyé à une tradition satirique bien vivante, incarnée aujourd'hui par Naji Benaji, dont le trait libre continue de voyager au-delà des frontières. Dans son allocution, Hassan Abou Ayoub a salué la venue de Naji Benaji à Bucarest comme l'expression d'une culture marocaine

vivante et libre, rendant également hommage à d'autres grands noms de la caricature nationale, dont feu Mohamed Filali et Khaled Gueddar, connu pour son audace créative. Le diplomate a également souligné le rôle moteur du Festival international de la caricature en Afrique (FICA), présidé par Abdellah Chankou, comme preuve de l'ancrage profond du Maroc dans cette discipline artistique. Cet événement, unique sur le continent, incarne l'ambition marocaine de faire rayonner l'humour graphique au-delà des frontières. En conclusion, M. Abou Ayoub a rappelé que si la caricature amuse, elle interpelle surtout. Elle est un exercice de liberté et d'engagement. Grâce au soutien indéfectible des « amis de la caricature », le Maroc s'impose aujourd'hui comme l'un des bastions du dessin de presse libre dans le monde arabe, entre tradition critique et modernité graphique. ▶

Arts plastiques

Bouchra Khnafou expose « Palimpseste de l'exil » à l'Espace Rivages

Du Qatar à Rabat, l'artiste marocaine revient aux sources avec une exposition où matières, contrastes et mémoire de l'exil se superposent.

La Fondation Hassan II pour les Marocains Résidant à l'Etranger accueille, du 18 décembre 2025 au 18 janvier 2026, l'exposition « Palimpseste de l'exil » de l'artiste marocaine Bouchra Khnafou, installée au Qatar. Présentée à l'Espace Rivages, cette exposition s'inscrit dans le cadre des activités culturelles de la Fondation, qui met en lumière les parcours artistiques des Marocains du monde. Le vernissage se tiendra le jeudi 18 décembre à 18h30, en présence de l'artiste. Diplômée de l'Ecole supérieure des Beaux-Arts de Casablanca en 2002, Khnafou est aujourd'hui enseignante en arts visuels au Qatar. Elle a exposé au Bahreïn, au Qatar et dans plusieurs pays européens. Son œuvre est marquée par une esthétique du contraste : oppositions de couleurs, de textures et de formes dialoguent dans un équilibre subtil, où la masse et le vide organisent l'espace pictural. L'artiste explore également une grande variété de matériaux (papier, tissu, éléments recyclés) qu'elle intègre comme langage à part entière dans ses compositions. Chaque matière, selon elle, porte un sens propre, une mémoire, et contribue à la profondeur de l'œuvre au-delà de sa forme. À travers cette exposition à Rabat, Bouchra Khnafou renoue symboliquement avec le Maroc, terre de ses débuts artistiques, dans un espace Rivages qui célèbre les expressions créatives de la diaspora marocaine. ▶

Quand l'art branche la prise

Les technologies créatives en scène à l'UM6P

L'Université Mohammed VI Polytechnique (UM6P) a vibré pendant une semaine au rythme du Festival des Arts Numériques (FAN) dont la deuxième édition s'est tenue du 24 au 30 novembre sur les campus de Benguerir et Khouribga, mais aussi dans plusieurs espaces publics des deux villes.

Initiée en 2024 à l'école 1337 par CANCoop, en collaboration avec l'Institut des Études Avancées (IAS) et Open Mind Art & Culture (OMAC), toutes structures affiliées à l'UM6P, cette édition a également bénéficié du soutien de l'Institut Français du Maroc et de l'entreprise EPSON, dans le cadre du mois international Novembre Numérique. Au croisement de l'art, de la science et de la pédagogie, le FAN 2025 a offert une expérience multisensorielle qui repousse les limites de la création contemporaine. Placée sous le thème « Art et Intelligence Artificielle : Convergences et Ruptures », l'édition 2025 a exploré les frontières mouvantes entre humain et machine, et la manière dont les technologies émergentes bouleversent les codes artistiques. Pendant sept jours, le public a pu découvrir des œuvres immersives mêlant danse augmentée, installations sculpturales interactives ou encore vidéos expérimentales, créées par des artistes venus du Maroc, de France, du Japon, d'Espagne ou de Tunisie. Certains ont exposé, d'autres ont produit in situ, en résidence, dans un échange direct



Le FAN 2025 a mis un coup de projecteur sur la scène numérique marocaine en révélant l'énergie créative de ses jeunes talents.

avec les étudiants. Le spectacle d'ouverture, « AI DREAM », signé par le Français MOULLA et son collectif Augmented Magic, a mêlé magie, art visuel et technologie dans une performance saisissante. En parallèle, les façades des campus et la place Al Moujahidine

à Khouribga ont servi de toiles géantes pour des œuvres comme « FOZEMACHINE »* de Fred Chemmama, pionnier du mapping interactif, ou encore « Architecture Lumière » de Zineb Sekkat. Les jeunes artistes marocains Ahmed Khilad et El Mehdi Alislami, tous deux étudiants à 1337, ont également marqué les esprits avec leurs créations « Cosmic Drift » et « Pulse of the Game ».

Autant de moments d'échange qui ont nourri une pensée collective sur le rôle de l'art numérique comme moteur de débat, de remise en question et d'élargissement des horizons culturels.

Le FAN 2025 a mis un coup de projecteur sur la scène numérique marocaine en révélant l'énergie créative de ses jeunes talents. Étudiants de l'école 1337 et d'autres établissements du pays ont présenté des œuvres novatrices : installations interactives, vidéos expérimentales, sculptures augmentées explorant les liens intimes entre technologie, émotion et identité.

Parmi les œuvres marquantes, « Millstones of Ibn Battuta », une simulation en réalité virtuelle imaginée par El Mehdi Alislami, et « What is identity », une installation immersive co-crée par des étudiants issus de six institutions marocaines, ont témoigné de l'ambition artistique d'une nouvelle génération qui manie la technologie comme un véritable langage expressif.

Au-delà des performances, le festival a aussi été un espace de réflexion critique. Conférences et tables rondes ont rassemblé artistes, chercheurs et penseurs pour interroger les enjeux des technologies créatives dans nos sociétés. On y a discuté robotique artistique avec le Japonais Tanaka, création in situ avec Reda Boudina et Zineb Sekkat ou encore intelligence artificielle et narration avec Yann Minh. ▶



Bec et ONGLES



Gianni Infantino, président de la FIFA

La FIFA, c'est foot et faux Nobel

Avec le tout nouveau Prix de la Paix FIFA, créé sur mesure, sans jury, ni shortlist et décerné au président Donald Trump, la FIFA a réussi un hors-jeu d'anthologie. Un moment de haute diplomatie footballistique que le Canard a tenté de décrypter dans les vestiaires avec le Gianni Infantino.

Propos recueillis par **LAILA LAMRANI**

M. Infantino, vous avez remis vendredi 5 décembre, à l'occasion du tirage au sort du Mondial 2026, le tout premier « Prix de la paix FIFA » à Donald Trump. Un geste fort... et franchement inattendu. C'est quoi le but ?

C'est simple : le football rassemble, la paix aussi. Et Donald Trump rassemble... bon, surtout ses partisans, mais c'est un début. Il fallait un symbole fort. Et qui mieux que lui ? C'est un homme d'unité : il divise tellement que, par contraste, les autres finissent par s'unir. Et last but not least, il a su faire taire les canons... enfin, en tout cas les commentateurs gênants

Mais il n'y avait ni jury, ni critères publics, ni candidats, ni délibérations. Est-ce que l'instance mondiale du foot s'est foutu de la gueule de Trump ?

Pas du tout ! C'est un tirage au sort. Comme la Coupe du monde. Sauf que là, il n'y avait qu'un nom dans le chapeau. Et il a gagné haut la main ! Ou plutôt, haut la mèche.

Et puis, à la FIFA, on aime innover. Ce prix, c'est comme la VAR : on ne sait jamais quand ça tombe, ni pourquoi, mais on assume. Et puis, vous croyez que la paix a besoin de procédures ? Non, elle a besoin de grands gestes. Et d'un bon publicitaire.

Tout de même, remettre un prix de la paix à un homme connu pour ses tweets incendiaires, son humeur erratique et ses caps de cowboy, ce n'est pas un peu... disons... contradictoire ?

Pas du tout. Le foot est plein de contradictions : des défenseurs qui attaquent, des attaquants qui défendent, et maintenant des présidents qui prêchent la paix tout en brandissant des sanctions économiques. C'est la beauté du jeu.

M. Trump s'est montré reconnaissant en disant qu'il avait « sauvé des millions de vies », notamment au Congo. Pourtant aucun rapport concret n'atteste de ces miracles...

Les chiffres, ça se discute. Le storytelling, c'est plus fort. On appelle ça le football fiction. Et puis, qui peut nier que depuis qu'il est revenu au pouvoir, certaines guerres sont devenues... muettes ? Bon, peut-être pas finies, mais plus calmes. C'est déjà pas mal, non ?

Et maintenant ? À qui le tour ? Vladimir Poutine pour le prix du fair-play ? Bolsonaro pour la médaille de l'écologie ?

Ah ! Vous êtes impatient. Je ne peux rien confirmer, mais on envisage des prix pour l'amitié, la tolérance, et peut-être même... le hors jeu moral. Chaque dirigeant aura sa chance, surtout ceux avec un bon réseau diplomatique... ou un club à leur nom.

Dernière question : est-ce que Trump vous a demandé qu'on rebaptise la Coupe du monde en « Trump Cup » ?

Écoutez, rien n'est exclu. Il voulait un prix de la paix, on lui a donné un trophée. Pour le reste, tout dépend du budget sponsoring... ▶



Aliments composés "Interpoule" chez les pontes de la filière



Des éleveurs ont tiré la sonnette d'alarme, dénonçant des pratiques "restrictives".

Dans le poulailler économique national, le Conseil de la concurrence vient de jeter un sacré pavé... ou plutôt un gros grain de maïs. Ses équipes ont récemment mené des descentes inopinées, version « surprise du chef », dans les sièges et entrepôts de cinq opérateurs du secteur avicole. Ces interventions, menées avec le soutien de la Brigade nationale de la police judiciaire, ont été autorisées par une ordonnance du procureur du Roi, permettant l'accès forcé aux locaux et la saisie de documents. Soupçons d'entente illicite ? Pratiques qui picorent la concurrence ? Le Conseil compte tirer les choses au clair en vérifiant des rumeurs insistantes mettant en cause certains gros pontes de la filière qui ne se contentent pas seulement de la

vente des grains : ils couvrent toute la chaîne, du grain à la barquette. Fabrication de l'aliment, accoupage, élevage, abattage, distribution et même négoce... tout est intégré, tout est verrouillé. Des éleveurs ont tiré la sonnette d'alarme, dénonçant des pratiques "restrictives", des marges "étoffantes" et un modèle d'intégration verticale où ils se retrouvaient, selon leurs mots, "prisonniers de contrats à sens unique".

L'opération du Conseil de la concurrence s'inscrit dans le cadre d'une autosaisine qu'elle a ouverte, alors que les prix du poulet ont flambé ces derniers mois. L'enquête cible spécifiquement les marchés des aliments composés et des poussins, deux intrants qui représentent à eux seuls près de 75 % du coût de production du poulet de chair.

Les premières alertes remontent à un précédent avis du Conseil, qui pointait un marché des aliments composés pour volaille à la fois concentré et dysfonctionnel. Selon les données de la Fédération interprofessionnelle de la filière avicole, on y recense 46 unités de production. Mais derrière cette apparente diversité, les huit plus grandes entreprises détiennent à elles seules 73 % du marché et deux principaux acteurs, dont Alf Sahel qui s'est lancé également dans l'abattage et la transformation de volaille, contrôlent près de la moitié de l'activité. Cette concentra-

tion soulève de sérieuses interrogations : a-t-elle favorisé des ententes illicites ou des pratiques restrictives de concurrence ? C'est tout l'enjeu de l'enquête en cours, à fort impact sur un secteur clé pour la sécurité alimentaire nationale. Car dans un pays où le poulet reste la protéine animale la plus consommée, toute distorsion dans les circuits d'approvisionnement se répercute directement sur le pouvoir d'achat des ménages. Si entente il y a, alors cette envolée des prix n'a rien d'un coup d'aile du marché... mais tout d'un sale coup de bec entre gros pontes de la filière. ▶

ALIMENTS COMPOSÉS : LE CONSEIL DE LA CONCURRENCE DILIGENTE UNE ENQUÊTE...

**BRAVO LES GARS,
Y'EN A QUI S'EN METTENT
PLEIN LE BEC PENDANT
QU'ON CREVE LA DALLE !**





Le MIGRATEUR



Un an après Assad La Syrie entre liesse, espoirs et ombres persistantes

LAILA LAMRANI

Le 8 décembre 2025, des milliers de Syriens ont de nouveau envahi les places publiques – drapeaux, chants révolutionnaires, embrassades, feux d'artifice. Ils fêtent le premier anniversaire de la chute du régime de Bachar al-Assad, renversé après plus de 50 de domination familiale et des années d'une guerre civile dévastatrice.

Le cocktail d'émotion, de soulagement, de prudence occupe encore tous les esprits. Les Syriens conscients des risques d'un retour des logiques de pouvoir ou des représailles attendent des promesses concrètes: justice pour les victimes, reconstruction économique, cohésion nationale. Certains, comme l'écrivain dissident Yassin al-Haj Saleh, de retour à Damas après des années d'exil, appellent à une "justice thérapeutique" qui permet de donner la parole aux victimes, juger les coupables, et ne plus refermer le livre de l'histoire collective sans vérité.

Mais il y a aussi la crainte que les luttes de pouvoir se réinventent autrement sous forme de nouvelles élites, influences étrangères, tensions communautaires, instabilité.

Des étincelles d'espoir ont animé villes et villages : la capitale Damas, Alep, Homs,



Cette célébration marque plus qu'un anniversaire : pour beaucoup, c'est la renaissance d'un pays.

lieux symbolisant un passé sombre, se sont transformés, le temps d'un soir, en scènes de joie collective. Cette célébration marque plus qu'un anniversaire : pour beaucoup, c'est la renaissance d'un pays, la promesse d'un futur débarrassé de la peur, des disparitions et des prisons secrètes.

Le nouveau président syrien, Ahmed al-Sharaa, ex-chef rebelle, a salué « le courage des combattants et le peuple syrien » dans un discours à Damas, appelant à l'unité nationale, à la reconstruction et à « tourner la page de la tyrannie ». Mais derrière les feux d'artifice, la réalité

reste brutale. L'économie vacille, les centaines de milliers de déplacés peinent à retrouver un foyer, et infrastructures, logements, emplois manquent encore cruellement. Beaucoup vivent « au jour le jour », comme l'indique un Syrien revenu dans la capitale : « On survit, on ne vit pas encore ».

Le retour à la normale s'annonce long: reconstruction, justice, réconciliation, création d'institutions stables. Mais pour nombre de Syriens, le simple fait de pouvoir célébrer sans crainte vaut déjà beaucoup. ▶

Gaza Le génocide se poursuit à "bas bruit"

LAILA LAMRANI

Malgré un cessez-le-feu supposé en vigueur depuis le 10 octobre, les bombardements se poursuivent dans l'indifférence quasi générale. Frappe après frappe, la population de l'enclave ravagée subit un cauchemar quotidien, entre famine, épidémies et hiver glacial.

AGaza, la trêve n'est qu'un mot creux. Depuis l'annonce d'un cessez-le-feu le 10 octobre, l'armée sioniste a mené plus de 600 violations, selon les autorités locales. Le bilan humain est effroyable : plus de 360 morts et près de 900 blessés en quelques semaines, dans ce qui ressemble à un lent écrasement d'un peuple assiégé. « Où sont les médiateurs ? Où sont ceux qui ont négocié le cessez-le-feu ? », s'indigne Jihad Samir al-Arja, un habitant de Gaza interrogé par Reuters. « Chaque semaine, il y a des frappes, des assassinats, des bombardements. Ce n'est pas un cessez-le-feu, c'est une illusion. » L'accord prévoyait l'entrée quotidienne de 600 camions d'aide humanitaire. Dans la réalité, ce chiffre n'a



Mourir de faim, de froid et sous les bombes...

jamais été atteint. Les blocages et contrôles imposés par l'armée des génocidaires continuent de freiner l'aide vitale, aggravant la famine et les risques sanitaires. L'ONU parle d'une situation sanitaire « catastrophique » : moins de la moitié des hôpitaux fonctionnent, et ceux qui restent ouverts sont débordés. Les stocks de médicaments essentiels sont épuisés, les cliniques manquent de tout. L'arrivée de l'hiver ajoute à la détresse. Des milliers de familles vivent sous des tentes ou dans les ruines. Pour les enfants, l'humidité, le froid et la faim forment un cocktail mortel. L'UNICEF alerte : les cas de diarrhée aiguë ont bondi de 13 % en deux semaines, la jaunisse progresse à vue d'œil. Et pendant ce temps, les bombes continuent de tomber, dans un silence assourdissant. Le génocide palestinien se poursuit à "bas bruit". ▶



Journal satirique marocain paraissant le vendredi

Rue Ibnou Katir résidence

Al Mawlid II Imm. D RDC n°4

Maârif - Casablanca -

Tél : 0522 23 32 93

Fax : 0522 23 46 78

E-mail : contact@lecanardlibere.com

Site web : www.lecanardlibere.com

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
ET DE LA RÉDACTION

Abdellah Chankou

a.chankou@lecanardlibere.com

RÉDACTEUR EN CHEF

Abdellah Chankou

RÉDACTION

Jamil Manar

Amine Amerhoun,

Saliha Toumi, Ahmed Zoubaïr,

Laila Lamrani Amine et

Chaimaa El Omari Naib

CORRESPONDANT EN FRANCE
ET EN EUROPE

Samir Berhil

s.berhil@lecanardlibere.com

CARICATURES

Boudali, Zag

WEBMASTER

Larbi Larzaoui

INFOGRAPHIE

Yahia Kamal

LOGISTIQUE

Youssef Roumadi

SERVICE COMPTABILITÉ

Essaadia HAKANI

DOSSIER PRESSE

Aut. 51/06

DÉPÔT LÉGAL

2007 / 0025

ISSN 2028-0416

الوکالۃ الوطنیۃ للمحافظۃ العقاریۃ
والمسح العقاری و الفرانطیۃ



AGENCE NATIONALE DE LA CONSERVATION FONCIÈRE DU CADASTRE ET DE LA CARTOGRAPHIE

Demande du certificat de propriété en ligne

www.ancfcc.gov.ma

**Demande du certificat
de propriété en ligne**

**Paiement en ligne des droits
de conservation foncière**

**Téléchargement du
certificat de propriété**



Télécharger



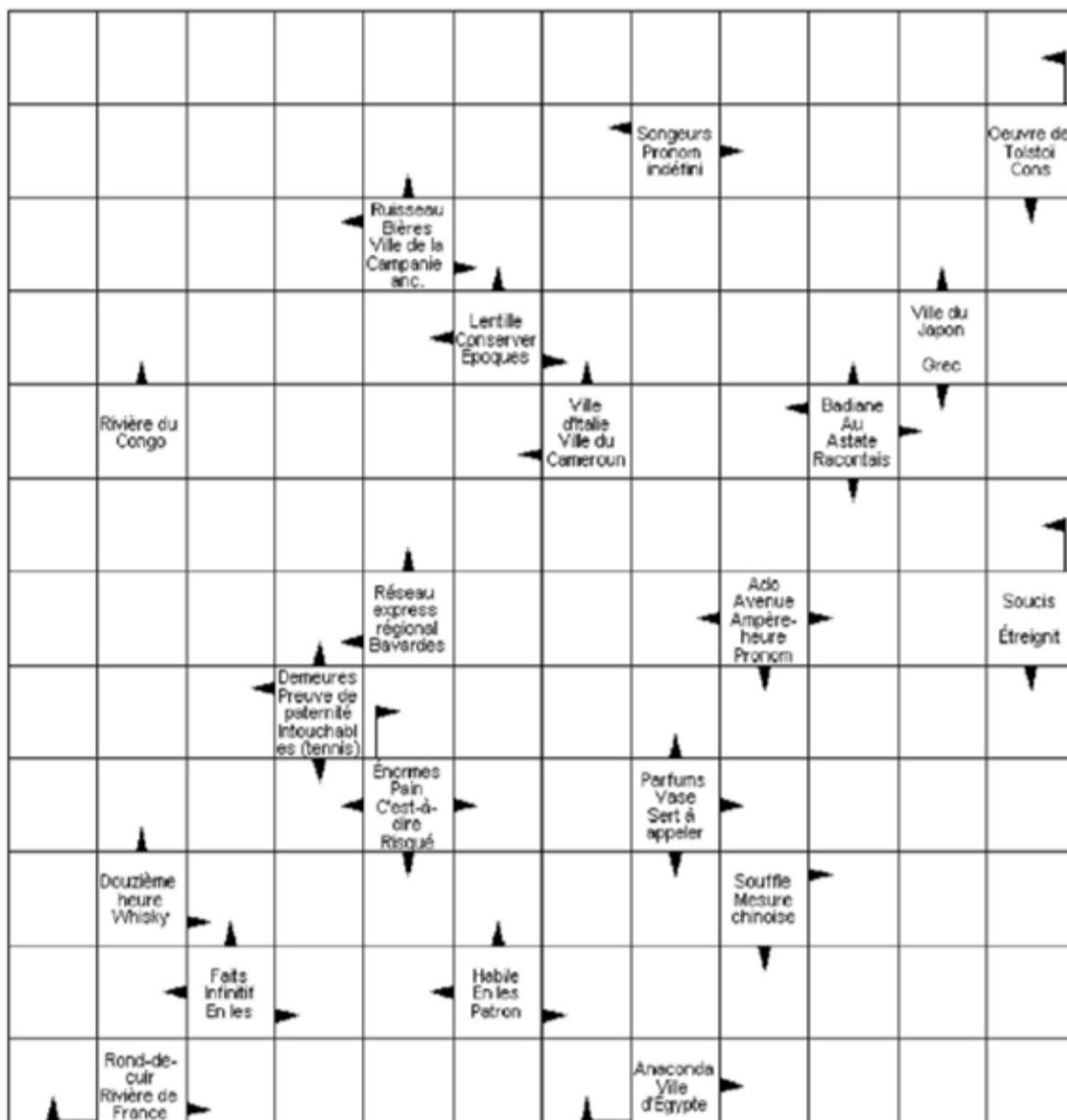
Les services dématérialisés de la conservation foncière
Qualité, sécurité et gain de temps



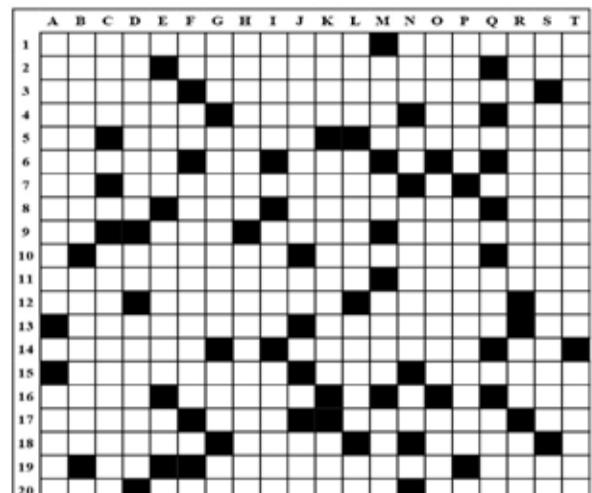
Et BATATI ET BATATA



Mot Fléchés



Mots croisés



Horizontalelement

[1] Marchandise de bric-à-brac. Délaissement. [2] Lettre grecque. Abréger les souffrances. Période [3] Grand chez les danseurs. Gonflement. [4] Bouche à air. Fait tomber les noix. C'est un portmanteau qui. Période géologique. [5] Injection de dégoût. Plongent dans un mélange d'acides. Elles utilisent un rouet. [6] Lieu de passage. Conjonction. Roi de Juda. Lieu de rassemblement d'hommes mécontents. [7] Pronom. Peu compréhensible. Prophète hébreu. [8] Agrémentent le bain. Pièce d'habillement. Désagréable au toucher. Dès le petit matin [9] Monnaie romaine. Cardinal. Récipient. Plante grimpante. [10] Poisson dans douce. Instrument à corde. Organisation internationale. [11] C'est ni plus ni moins qu'un menisque. Comme les feuilles d'un livre bénac. [12] Période. Indigénité. Accusation d'adulte. Note. [13] Habitants du Sud Avoir de la suite dans les idées. Champion. [14] Apprécier. Apaiser. Indigne le redoublement. [15] Passer. Sitôt. Retirer le superflu. [16] Mauvais pieds. Parties des fougères. On y trouve les meilleures usticules. [17] Donne de la force. Vélocité. Esquiver. Personnel. [18] Embourrage. Il fait bulleuse. Hardis. [19] Vieille habitude. Un peu démodée. Divisé. [20] Écritures francaises. Va se faire mifrir. Acarien.

[A] Action charitable. Provisoire d'une condensation. [B] 1 pierres dans son jardin. Elles sont généralement finâères. Déplaçons. Utilisant l'air comprimé. [D] Formées pour résister à l'air. Conjonction. Ils sont forcément convertis. Enveloppes. Allions ça et là. Conjonction. [F] Préciéde sous un peu. Note. Grossesries. [G] Grande cravette. Tournant Gros dur. Calme. [H] Elles reçoivent des livres. Entraine la p de ses moyens. [I] Cavalier. Existentes. Leurs robes son rayées. [J] Bon pour la santé. Pronom. Amalgame au sujet de. [K] Alcène avec une fonction accolée. Occupera sans ti l'ouverture. [L] Lieu de soins spécialisés. Présage. Regroupe meilleurs. Note. [M] Intection pour un échafaud. Où. Spécialités vietnamiennes. Aspect. [N] Douleur affinée peut ressembler à un hérisson. Ehrièche. Deviendra peut-être grande rivière. [O] Fait baisser le ton. Plante voisine rotinbour. Applique la bonne mesure. [P] Lieux spectacles. Gravées sur bois. [Q] Crée comme le fait un cerf subi une nouvelle lecture. [R] Haine. La femme de mon fils manque de finesse. [S] A son âge. Renouvellement l'engagement. Posséder. [T] Elles n'ont pas ce dont elles besoin. Ne reste pas inerte.

Verticalement

Véritablement [A] Action chantable. Proviennent d'une condensation. [B] I pines dans son jardin. Elles sont généralement finâches. Déplaçâs. Utilisâs l'air comprimé. [D] Formâs pour réduire résistance à l'air. Conjonction. Elles sont forcément convertis. Enveloppes. Allonges. [G] Grande cuvette. Tournâs Gros dur. Cale. [H] Elles reçoivent des livres. Entrâne la p de ses moyens. [I] Cavalier. Existens. Urs robes son rayures. [J] Bon pour la santé. Pronon. Autourâs au sujet de. [K] Alcène avec une fonction alcool. Occupâs sans t'ouvreuse. [L] Lieu de soins spécialisé. Présage. Regrope meilleurs. Note. [M] Interjection pour un enhanç. Obâs Spécialités vietnamiennes. Aspect. [N] Doudre affinée peut ressembler à un hérisson. Etrébâs. Devienda peut-être grande rivière. [O] Fait baisser le ton. Plante voisine topinambour. Appliquâs la bonne mesure. [P] Lieux spectacles. Gravures sur bois. [Q] Crié comme le fait un certi subi une nouvelle lecture. [R] Haine. La femme de mon fils mange de finesse. [S] A eu son âge. Renouvellement. Engagement. Possessif. [T] Elles n'ont pas ce dont elles besoîn. Ne reste pas inerte.

Mots Mêlés



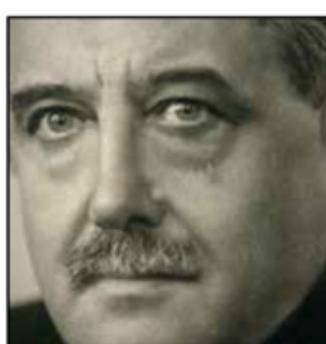
| | | |
|----------|----------|----------|
| BAGUETTE | GENOISE | PAUSE |
| BANANE | GENOU | PENSION |
| BRIDE | HEURTER | PROFOND |
| BUDGET | JOURNAL | SAOU |
| COEUR | MARCHAND | SEGUIRE |
| COSTAUD | MISSIVE | STIPULER |
| DECRET | NAVIGUER | VERTUEUX |
| DESIR | NOCIF | VIRGULE |
| DOMAINE | OCCASION | VIVACE |
| ECOUTER | ORAGE | VOYAGE |

Su-Do-Ku

Compléter cette grille de manière à ce que chaque ligne, chaque colonne et chaque carré contienne une fois et une seule fois tous les chiffres de 1 à 9.



A méditer



« Être informé de tout et condamné ainsi à ne rien comprendre, tel est le sort des imbéciles. »
**Georges Bernanos,
La France contre les
robots.**

Solution des jeux du numéro précédent

Su-Do-Ku



Mots Mêlés

SOLUTION DES MOTS MÊLÉS

Le mot mystère est : fragile.

Mots fléchés

JOURNALIERES
ANNUEL.DUEL.
CUITE.TIEDIR
K.OH.ASO.ORE
SON.ABATTUE.
OSSATURE.T.E
NE.RESISTENT
VER.L.N.ARIA
I.ADIPEUX.EG
LEPRES.LEVRE
LUEUR.CIRIER
E ES PAS EZE

Mots croisés





Et BATATI ET BATATA



Bizarre



Chat va pas la tête !

Une histoire de chats entre voisins qui termine en justice. Cela pourrait prêter à sourire, mais c'est bel et bien ce qui s'est passé à Zurich (Suisse) selon le site 20 Minutes. Pendant cinq mois, une femme résidant dans la ville helvète a nourri le chat d'un de ses voisins, quotidiennement et visiblement contre la volonté de celle-ci. Une attitude qui n'a guère plu à la propriétaire, qui a donc décidé de l'attaquer en justice. Dans l'ordonnance pénale, sont même précisés les faits suivants : « En agissant de la sorte, elle enfermait littéralement le chat, car celui-ci ne pouvait sortir que si l'accusée lui ouvrirait la porte ».

Selon l'accusation, la voisine aurait voulu s'approprier le chat en établissant une relation avec lui. Des faits proscrits par la loi en Suisse, raison pour laquelle le tribunal lui a infligé une amende de 700 francs suisses (677 euros) ainsi qu'une autre pour frais de procédure, soit un total d'un peu plus de 1.200 euros. L'accusée a décidé de faire appel. Une affaire qui a eu des conséquences pour la vie du chat. Son ancienne propriétaire a indiqué que le petit chat avait dû être remplacé depuis dans une nouvelle famille « pour des raisons de bien-être animal ». L'accusé n'a qu'à venir au Maroc où elle pourra nourrir tous les chats du royaume sans soucis à se faire.

Les Indes pas galantes

Un couple d'indiens a décidé de poursuivre en justice son fils sans descendance. Les plaignants exigent qu'il leur verse 615 000 €, à moins qu'il n'ait un enfant d'ici un an. Selon le site de la BBC (13/5), Sanjeev et Sadhana Prasad disent avoir épuisé leurs économies pour élever et éduquer leur fils aujourd'hui pilote et lui offrir un mariage somptueux. Ils veulent maintenant un petit-fils ou être remboursés de leurs investissements.

« Mon fils est marié depuis six ans mais (son couple) ne prévoit toujours pas de bébé. Au moins, si nous avions un petit-enfant avec qui passer du temps, notre douleur deviendrait supportable », a déclaré le couple dans sa plainte déposée auprès d'un tribunal de Haridwar la semaine dernière.

La compensation de 50 millions de roupies (615 000 €) réclamée comprend le coût d'une réception de mariage dans un hôtel cinq étoiles, une voiture de luxe d'une valeur de 76 000 € et le paiement de la lune de miel du couple à l'étranger, a rapporté jeudi le quotidien Times of India.

Les parents ajoutent avoir déboursé 62 000 \$ pour que leur fils bénéficie d'une formation de pilote aux Etats-Unis, avant qu'il ne revienne en Inde sans emploi, précise le journal. « Nous avons également dû contracter un prêt pour construire notre maison et nous traversons maintenant de nombreuses difficultés financières », déplore le couple dans sa plainte, « nous sommes également perturbés psychologiquement car nous vivons seuls ».

Un vrai tatouage de merde

À l'âge de 18 ans, Sylvain s'est fait tatouer deux caractères chinois qu'il pensait signifier « Amour et Liberté ». Douze en plus tard, rapporte le site rtl.be (11/4), le jeune homme a découvert que les sinogrammes voulaient plutôt dire « J'aime le caca ». Sylvain a confié avoir eu un petit doute sur la signification réelle de son tatouage, mais il a avoué être surpris en apprenant le véritable sens des deux caractères.

« Quand on est jeune, parfois, on ne réfléchit pas trop », a aussi commenté Sylvain dans une vidéo postée sur le Facebook du journal Le Parisien. Le trentenaire a ensuite ajouté : « Franchement, il y a pire. C'est drôle, ça nous a bien fait rire, moi et ma femme ».



Rigolard

Un homme va voir son voisin et cogne à sa porte. Le voisin répond : - Oui ? - Bonjour, je viens vous voir parce votre chien a mordu ma belle-mère à deux reprises. - Ah non ! Vous n'êtes pas sérieux !!! Je vais m'arranger pour que ça n'arrive plus. Il n'est pas méchant habituellement, voulez-vous vous faire dédommager ? - Je ne veux pas me faire dédommager, je veux acheter votre chien !

On emmène un fou à l'asile mais en se débattant il crie : - Laissez-moi, je suis l'envoyé de Dieu ! Un autre fou qui est à sa fenêtre et qui a tout entendu répond : - N'importe quoi, je n'ai envoyé personne !

Un fou est dans un asile car il prend sa brosse à dents pour un chien. Un jour, il se promène dans l'asile et rencontre le directeur qui lui demande : - Alors, comment va Médor aujourd'hui ? - Mais, monsieur, vous voyez bien que c'est une brosse à dents ! Le directeur est très étonné.

Il lui dit : - Alors, vous n'êtes plus fou ! Je vais vous enlever de la liste et vous pourrez partir ! - Merci beaucoup, monsieur. Le directeur part et le fou dit doucement à la brosse à dents : - Alors, on l'a bien eu le directeur, hein Médor ?

Un homme pense à s'engager dans la police. Le Sergent qui le reçoit lui dit : - Vos qualifications semblent bonnes, mais il reste un test d'attitude pertinente que vous devez passer avant de pouvoir être accepté. Puis lui glissant un revolver sur le bureau, il dit : - Prenez ce pistolet, sortez et tuez six immigrants illégaux, six vendeurs de drogue, six extrémistes musulmans et un lapin. - Pourquoi le lapin, répond le candidat ? - Bonne attitude, dit le sergent; quand pouvez-vous commencer ?

Un gars entre dans un restaurant. Il montre son pass sanitaire, et sort sa carte d'identité. Le patron lui dit :

- C'est bon, monsieur, pas besoin de votre carte. C'est déjà assez pénible tous ces contrôles et je n'aime pas embêter mes clients.

À la fin du repas, le client demande :

- Je peux payer par chèque ?

- Euh...oui, mais là il faudra une pièce d'identité !

A VENDRE

Local à vendre bien
situé

Superficie
250 m²

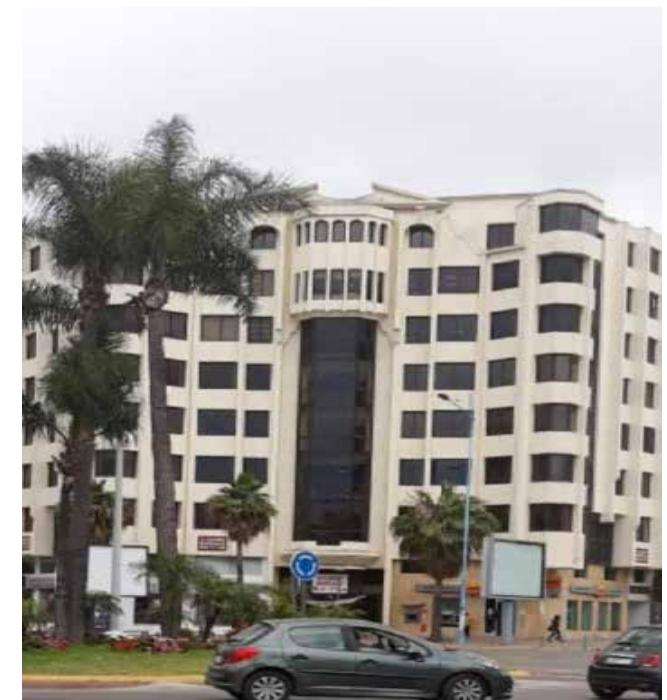
77 BD Ghandi
Casablanca-Anfa

Contact :

06 81 80 13 07

LOUONS DES BUREAUX DE TOUTES SUPERFICIES

Angle boulevard de la Résistance, Rond-point d'Europe et Boulevard Zerkouni
Contactez-nous au 0661177444





الضمان الاجتماعي

taawidaty.ma

C N S S

Le devoir de vous protéger

OPÉRATION DE CONTRÔLE DE SCOLARITÉ 2025-2026



**Vous avez reçu une notification
sur votre espace personnel MaCNSS
vous demandant de transmettre
un certificat de scolarité ?**

**Déposez vos certificats exclusivement
via le service TAAWIDATY :**

<https://taawidaty.cnss.ma>

**N'oubliez pas d'inscrire le numéro d'immatriculation
sur chaque certificat transmis.**


**Aucune
démarche n'est requise
pour les parents n'ayant
pas reçu de notification sur
MaCNSS.**

